



## Sommaire

- Accueil
- Plusieurs niveaux de lectures
- Un souci de mémoire

**Plus qu'une exposition de mode, l'accrochage du Musée des arts décoratifs, à Paris, consacré au designer anversois, juxtapose les multiples expressions artistiques qui l'inspirent. Visite privée avec le créateur.**

Il s'agit sans doute de l'exposition la plus ambitieuse que le Musée des arts décoratifs ait jamais réalisée. La plus riche et la plus généreuse, aussi. Elle est signée Dries Van Noten qui, avec la complicité de la conservatrice générale et commissaire Pamela Golbin, met en perspective les mille et cent influences qui nourrissent sa créativité depuis près de trente ans. Des dizaines et des dizaines d'œuvres originales - d'une sculpture Vénus bleue d'Yves Klein à la composition Transgressor de Damien Hirst, en passant par des toiles (Victor Vasarely, Pablo Picasso, Raqib Shaw, Jason Martin, Bronzino, Gerhard Richter...) des portraits (Anton Van Dyck, Elizabeth Peyton, Cecil Beaton, Francis Bacon, Jacques-Émile Blanche...), des performances vidéo d'Hubert Duprat ou de David Michalek - commandée pour l'occasion - des extraits du ballet Nelken de Pina Bausch, de films (Top Hat avec Fred Astaire et Ginger Rogers, La Leçon de piano, L'homme qui venait d'ailleurs, Orange mécanique, Mort à Venise, Le Guépard...), de la collection Opéra Ballets russes d'Yves Saint Laurent ou du futur documentaire sur Iris Barrel Apfel par Albert Maysles -, toutes choisies avec l'œil du connaisseur, tutoient ici ses modèles les plus éloquentes.

Ce génial accrochage se veut aussi une histoire de styles qui va bien au-delà du parcours de son auteur. Quasiment la moitié des silhouettes ne sont d'ailleurs pas signées de l'humble DVN. Mais de couturiers et de stylistes contemporains tout aussi singuliers. Qui, en guise de soutien personnel, de marque de reconnaissance ou de coup de chapeau au plus grand des designers flamands, ont tenu à choisir eux-mêmes, pour ce qui concerne Giorgio Armani, Jean Paul Gaultier et Vivienne Westwood, le ou les modèles de leurs créations qui viennent étoffer son univers.

Les archives du musée parisien ont également été explorées dans toutes leurs époques et nomenclatures jusqu'aux échantillons textiles. Il n'y a pas la moindre once de passéisme. C'est toute la force, tout le talent, toute la singularité de Van Noten. Et, par ricochet, la modernité et la puissance de cet événement parisien qui, à peine inauguré pour une durée de six mois pleins à Paris, est déjà programmé, dès la fin septembre, dans un autre format et avec une sélection différente de pièces, au MoMu d'Anvers, son port d'attache. Puis, certainement à New York, à Los Angeles, à Tokyo et encore ailleurs.

Cette exposition « Dries Van Noten » est sous-titrée « Inspirations ». Mais elle aurait pu également s'appeler « affinités électives », « conversations » ou même « introspection ». Pamela Golbin parle de « chambre des merveilles - précurseur du cabinet de curiosités à l'époque de la Renaissance ». Car il y a ici une profusion géniale à l'instar de tout défilé maison. On perçoit tout de même un fil rouge, une ligne claire semblable à l'édition de chacune des collections de DVN où tout s'avère maîtrisé, calibré, équilibré entre classicisme formel et dingue fantaisie.

09 mars 2014

# Dries Van Noten, l'expo événement

LE FIGARO

Par Frédéric Martin-Bernard

## Sommaire

- Accueil
- Plusieurs niveaux de lectures
- Un souci de mémoire

## Plusieurs niveaux de lectures

« À l'inverse des autres stylistes, rappelle encore la conservatrice à son propos, l'ensemble complet de ce qui a défilé sur les podiums se retrouve en boutique. Exigence personnelle, il revendique le fait de présenter au public des propositions réelles

inscrites dans la vie contemporaine. » Une « exigence personnelle » qui s'étend aujourd'hui à l'exposition. « Je ne voulais pas m'adresser uniquement aux gens de mode, confie Dries lors d'une visite commentée en exclusivité pour Le Figaro, l'après-midi de l'ouverture officielle, alors que des admirateurs anonymes ne cessent de se faufiler pour le féliciter de quelques mots simples qui le touchent au cœur. « Je voulais m'adresser à tous les publics et essayer d'offrir plusieurs niveaux de lecture, montrer comment je travaille, où je puise mes inspirations, de quelle façon celles-ci s'infiltrent dans mon univers... »

D'emblée, la mise en scène vous transporte. Sur tous les murs, y compris sol et plafond, des titres de films ou de magazines, des noms d'acteurs et de créateurs, des lieux, des expressions, des mots, pleins de mots s'impriment en all over dans la première salle. D'Anvers à Zizi Jeanmaire en passant par Like a Virgin, Azzedine Alaïa, New Wave, Jardin des Modes, Le Sept, Charlotte Rampling, American Gigolo, Calvin Klein, Queer, Patti Smith, Sex Porn, Guy Bourdin, Dynasty, Jasper Johns, Marilyn Monroe, Anna Piaggi, Andy Warhol, Thierry Mugler, Les Chariots de feu, Paolo Roversi, Lady Diana, Susan Sarandon, Pedro Almodovar...

« Ce que je fais n'est ni une photocopie ni un hommage. Il s'agit juste d'être touché par l'œuvre de quelqu'un d'autre et de la transférer ailleurs, ce qui est aussi subjectif que personnel », explique le designer en se dirigeant vers une première vitrine rassemblant des modèles originaux de ses « héros » - Claude Montana, Thierry Mugler, Kenzo, Vivienne Westwood, Jean Paul Gaultier, Gianni Versace, Rei Kawakubo, Yves Saint Laurent, Giorgio Armani, Yohji Yamamoto et Kansai Yamamoto... « Objets d'inspiration », dit-il de ces vêtements qui sont présentés sur des bustes de couturière tandis que les siens sont sur des mannequins. Le principe vaut pour tout le parcours, dès ses trois premières silhouettes - encore très actuelles - du concours de fin d'études à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers en 1981.



# Dries Van Noten, l'expo événement

LE FIGARO

Par Frédéric Martin-Bernard

## Sommaire

- Accueil
- Plusieurs niveaux de lectures
- Un souci de mémoire

## Un souci de mémoire

Dries Van Noten a un souci de mémoire qui n'entrave jamais la modernité. Depuis le milieu des années 1990 et l'aisance naissante de sa société à l'issue d'une première décennie d'activités toujours périlleuse, il constitue de véritables archives de ses

créations. Des vêtements, des accessoires, des documents, des photographies et aussi des films lui permettant d'ouvrir et de clore cette exposition par deux fascinants montages vidéo de la première silhouette et du final de chacun de ses défilés. Les images se suivent comme les chapitres d'un livre. Il y a une -progression de silhouettes, des en-volées d'imprimés, des éclats de couleurs mais l'on demeure au cœur d'une seule et même histoire avec une cohérence excessivement rare. Dries Van Noten sait précisément où il va. « Derrière le foisonnement d'un système de pensées en perpétuelle ébullition, observe Pamela Golbin, se cachent une véritable direction, une vision à multiples facettes. »

Ici, une salle consacrée à l'adolescence, la mutation et la rébellion (collection homme printemps-été 2000) émaillée de références à Anthony Burgess et Stanley Kubrick et de collages de papillons par Damien Hirst. Là, les imprimés graphiques (collection femme printemps-été 2009), une digitalisation de la Madone de Jean Fouquet, des contrastes forts, les illusions d'optique, une œuvre en mouvement de Pol Bury.

## L'Inde des broderies et des saris

Plus loin, son idée du masculin-féminin tapissée de célèbres baisers du cinéma, le dandysme à partir de Bowie, Cocteau et Visconti, la nature et le camouflage dans un fabuleux décor de l'artiste floral Azuma Makoto, les bouquets d'imprimés illustrés par des robes de Paul Poiret à Christian Dior en passant par Cristobal Balenciaga, Jean Patou, par Christian Lacroix ou bien Maggy Rouff, le Power Flower et des semis de motifs de toutes les espèces, l'Inde délicate des broderies et des saris et celle bien plus clinquante et brillante de Bollywood... L'ensemble des histoires dans l'histoire ne peut être recensé. Car toute l'étoffe de Dries Van Noten est là. Et, pour sûr, demain, il surprendra encore. « J'aime mon métier, écrit-il au final de l'exposition . C'est cet amour de la mode que je souhaite transmettre. C'est une activité extraordinaire, excessivement riche parce que l'on peut se nourrir sur le plan créatif auprès de multiples sources d'inspiration, exactement comme un colibri se nourrit d'une multitude de fleurs. » Un amour clamé sur les cimaises des Arts déco avec force preuves d'une flagrante intégrité.

Musée des arts décoratifs, 107 rue de Rivoli, Paris I er. Jusqu'au 31 août 2014.

[Le dernier défilé de Dries Van Noten »](#)